

Rafaël Grassi- Hidalgo

13 Nov - 13
Déc 2008

Vernissage le 13 Nov

2008

GALERIE
DEFROST

S RAFAËL
GRASSI-
HIDALGO

Les oeuvres de
Rafaël Grassi-
Hidalgo sont
produites à partir
d'une règle de
composition
savamment
orchestrée,
hybridée sur le
principe du
photomontage.
Elles portent les
traces d'un geste
précis et renvoient
au paysage mental,
à l'organique -
minéral ou végétal
-, dans la vie des
couleurs, des
formes et des
traits.

Non classé

Communiqué de presse
Rafaël Grassi-Hidalgo
Rafaël Grassi-Hidalgo

**Un univers spécifique,
quasi a-gravitationnel**

Avec la gestuelle alerte
d'un grand violoniste qui
maintient ferme son
archet, Rafaël Grassi-
Hidalgo, artiste de la
génération 70, mène un
travail de recherche dans
le champ de la peinture
avec des expériences
énergiques qui excitent
l'intérêt.

À partir d'une règle de
composition du tableau
savamment orchestrée,
hybridée sur le principe
historique du
photomontage, l'artiste
étonne dans son domaine
en obtenant un univers
spatial atypique, quasi a-
gravitationnel.

**Conjuguer deux mondes
dans un même espace
dépeint**

Sur cette toile de format
plus qu'humain, traitée à
l'acrylique et
intitulée *Maîtresse I*,
l'oeuvre s'identifie par un
fond puissant, jaune
rouge orangé, aux
couleurs chaudes d'un
Emil Nolde sous le *Soleil
des tropiques*.

Traité pourtant avec une
pâte relativement légère,
elle représente un
paysage semi figural, une
sorte de vision nocturne,
astrale, hantée
d'idéogrammes et de
mystères, mais dans une
ambiance sereine. Au
centre de la toile, un
corps, nu, segmenté,
habillé d'androgynéité,
campe, le visage drapé
d'un noir voilé, comme
pour obliger à
l'intériorité.

**Ici, l'artiste a tout mis,
tout de son élan acquis
en cette année 2007, tout
dans son avancée d'un**

oxymoron visuel

Le vide aérien du papier ou du tableau. Une fenêtre s'ouvrant d'avant en arrière, et d'arrière en avant. Dans les créations graphiques et picturales de Rafaël Grassi-Hidalgo, l'épaisseur et la dynamique spatiale sont générées par un vide aérien que l'on ressent sous les motifs peints.

Il s'agit moins d'exprimer un monde intérieur (subjectif), qui prévaudrait à un monde extérieur (objectif), que de les confondre l'un à l'autre dans un mouvement vivant, fenêtre s'ouvrant d'avant en arrière, et d'arrière en avant.

Rehauts de peinture à inscriptions unicellulaires

Dans une même profondeur de champ, on trouve, comme autant de variations, une dizaine de successions de schémas, autant de diagrammes tonals vibrants qui opèrent un délitement dans la succession des recouvrements peints.

Suivant les règles de l'observation du tableau, celles du microscope ou de l'oeil loupe, les cellules à la surface, rehauts de peinture à inscriptions unicellulaires, se font, dans leurs énigmes formelles, des modèles de structures naturelles.

Cellules souches veinées, marbrées, bariolées

Dans un ciel de nuit, lunaire, solaire, feutré, un segment de cercle chaud veut gober tout le froid du tableau. Des réseaux de principes tronqués, de filets segmentés, s'animent, cellules vivantes, sur des plans en lamelles superposées.

Des coups de pinceau maquillés de motifs étrangers, cellules souches veinées, marbrées, bariolées, pétales de floridées égarées, se posent délicatement, flottent sur le support antigravitationnel. C'est la peinture qui se relève de ce vide qui l'a vu naître, en amont, dans de ce blanc d'apesanteur, à l'origine de la toile et du papier vierge.

Une pataphysique aux couleurs si fraîches

Les tableaux, les dessins de Rafaël Grassi-Hidalgo s'amuse de jeux libres, sensuels et nuageux, de chevelures hachurées, griffant à l'occasion une peau de peinture acidulée. Ils entremêlent des sections de trames graphiques, des structures fractales, des équations d'alphabet qui, dans l'énigme d'un mot, cimente l'ordonnance de figures affolées.

L'ampleur poétique, la précision du geste peint ou dessiné, les renvois à l'architecture d'intérieur, au paysage mental, à l'organique, au minéral, au végétal, parlent de l'essentiel de la vie dans la vie des couleurs, des formes, et des traits qu'elle caresse.

Il me reste, disait sur le tard un comédien célèbre, tellement peu d'illusions sur la nature humaine que cela devient difficile de me mettre en colère.

Notre univers, il est vrai, est plein de faiblesses, mais quand l'épreuve comme ici relève d'un émerveillement, d'une illusion pataphysique aux couleurs si fraîches, je pense plutôt, avec cet art qui nous réveille, que les joies de la peinture, comme les choses de la

Rafaël Grassi-Hidalgo

vie, appartiennent à ceux
qui les comprennent.
(Extrait du catalogue de
l'exposition, Rafaël
Grassi-Hidalgo, « de l'art
de tuer le temps », Fond
d'art contemporain de
Montluçon, 2007.)

Vernissage

Jeudi 13 novembre 2008.
18h-21h.

